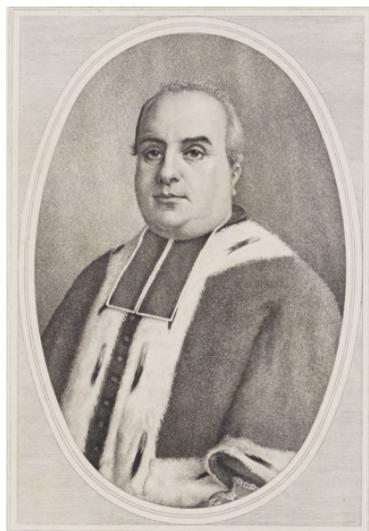


Saint Briac dans le Pouillé de Rennes



é Amédé Guillotin de Corson (1837-1905) écrit l'histoire du différentes paroisses.

Amédé Guillotin est un prêtre historien qui se spécialise dans l'histoire de la Bretagne. Il va ainsi écrire une quarantaine de livres sur l'histoire locale bretonne. Il préside la société archéologique et historique d'Ille et Vilaine. Son ouvrage le plus important (6 volumes In8 de 800 pages chaque) s'appelle « Pouillé historique de l'archevêché de Rennes », publ. Fougeray (Rennes) (de 1880 à 1886)¹.

Sous l'ancien régime, on appelait pouillé un registre dans lequel on faisait le dénombrement de tous les bénéfices d'un diocèse ou d'une abbaye.

Figure 1 Abbé Guillotin de Corson

L'abbé Guillotin décrit la formation de l'archevêché de Rennes à partir des trois évêchés initiaux St Malo, Dol et Rennes, puis il discute des différentes abbayes, collégiales, écoles, hôpitaux, enfin il fait une monographie sur les différentes paroisses du diocèse. Ces monographies ont des intérêts variés suivant le temps consacré et les textes disponibles aux archives départementale d'Ille et Vilaine. Elles couvrent principalement des faits liés à la vie de l'église. Dans le volume 5, les pages 756 à 762 sont consacrées à St Briac et les voici. Les notes de bas de page sont de moi et non de l'abbé Guillotin.

Saint Briac

Parochia Sancti Briaci (1271), ecclesia de Sancto Briac (1319)

*Olim*¹ du diocèse de Saint-Malo, de l'archidiaconé de Dinan et du doyenné de Poudouvre.

*Nunc*² de l'archidiocèse de Rennes, de l'archidiaconé de Saint-Malo et du doyenné de Pleurtuit.

ORIGINES. Nous avons rapporté (tome III, 497) la tradition qui veut que saint Briac ait fondé, de concert avec saint Tugdual, un monastère dans la paroisse dont nous nous occupons. On peut en conclure que d'assez bonne heure cette paroisse fut érigée, mais c'est tout ce que nous savons de son origine. Il est de tradition dans cette paroisse qu'au VI^{ème} siècle, saint Briac et saint Tugdual vinrent évangéliser le pays et séjournèrent quelques temps dans un petit monastère construit par eux où se trouve présentement le village de la Chapelle... Le sanctuaire qui donna son nom à ce village n'existe plus depuis longtemps, mais

¹ Tous les volumes sont disponibles à la BNF et accessibles par internet sur Gallica

² Olim, nunc autrefois, maintenant

on a découvert sur son emplacement des tombeaux et des ossements. Il existe, du reste encore tout à côté une croix très vénérée et appelée croix de Saint Pabu. Or tous les Bretons savent que Pabu est le surnom donné communément à saint Tugdual.

En 1271, Robert de Pontbriant donna à l'abbaye de Saint-Aubin-des-Bois³ ce qu'il possédait au village de la Ville-Raoul⁴, en la paroisse de Saint-Briac, « in villa Radulphi in parrochia Sancti Briaci ».

Quelques années avant, Olivier de Pontual, voulant fonder l'anniversaire de Geoffroy, évêque de Saint-Malo, décédé en 1259, avait donné les dîmes de Saint-Briac au Chapitre de Saint-Malo. Aussi lorsqu'eut lieu, en 1319, la sécularisation de ce Chapitre, voyons-nous les chanoines convenir de ce qui suit avec le recteur chargé de desservir la paroisse à leur place. Les revenus de Saint-Briac sont alors, est-il dit, de 55 liv. 6 sols, consistant surtout en dîmes. Le Chapitre lèvera désormais la moitié de toutes les dîmes⁵ de grain, tant anciennes que novales, et le recteur aura l'autre moitié, mais ce dernier supportera toutes les charges de la paroisse, les décimes et devoirs cathédraux et autres.

Dans les deux derniers siècles, le Chapitre de Saint-Malo ne possédait plus les dîmes de Saint-Briac, qui étaient à peu près toutes au seigneur de Pontbriant et au recteur de la paroisse. En 1682, le comte de Pontbriant déclara même que les dîmes lui appartenaient en entier, sauf un trait dépendant de la Houle, qu'elles valaient 1,200 liv. de rente, et qu'il devait payer au recteur de Saint-Briac 380 liv.

En 1790, le recteur, M. Le Breton, déclara de son côté que son bénéfice avait un revenu brut de 850 liv., avec 306 liv. 16 s. 9 d. de charges, de sorte qu'il ne lui restait net que 543 liv. 3 s. 3 d⁶.

ÉGLISE. Dédiée à saint Briac, abbé, cette église a été reconstruite vers 1870 ; elle se compose de trois nefs, d'un transept et de trois absides, le tout de style roman moderne. Il n'est resté de l'ancien édifice que la tour, joli clocher en pierre, qui domine toute la côte. Ce clocher surmonte le gâble⁷ occidental de sa double galerie à jour et rappelle certaines tours du Finistère ; au-dessus d'une balustrade en encorbellement s'élance un petit dôme ajouré dont une croix forme l'amortissement.

L'ancienne église avait été rebâtie au XVII^e siècle : sur le mur extérieur du chœur, on lisait la date de 1671, et on dit qu'elle fut consacrée en 1673 par Mgr du Guémadeuc. À cette occasion, Louis du Breil, comte de Pontbriant, y fit même une fondation.

L'édifice se composait d'une nef avec collatéraux à quatre travées, d'un transept et d'une

³ L'abbaye cistercienne de Saint Aubin des bois se trouve à Plédéliac en Côtes d'Armor

⁴ On ne sait pas où est la ville Raoul.

⁵ La dîme est un impôt ecclésiastique payé sur les revenus agricoles. Un pourcentage des récoltes est donné au décimateur. Cependant le taux de la dîme n'est pas forcément 10%. A Saint Briac, la municipalité indique en 1791 que la dîme s'y lève au 36eme. À St Servan, c'est au 21eme. Un trait de dîme, c'est le droit que percevait sur la dîme la personne chargée du charriage.

⁷ Le gable est un élément architectural de forme triangulaire qui coiffe l'arc d'une voute ou d'une baie ou d'une porte.

abside à pans coupés, le tout formant une croix latine. Les bas-côtés étaient en appentis et chaque fenêtre était encadrée dans un gâble en pierre ; un de ces gâbles, au Nord, portait la date de 1688. Sur le pignon de la fenêtre voisine étaient sculptés deux poissons de chaque côté, et sur le tympan on lisait *La charité des mariniers a baty ceste église*. Sur un des gâbles du Midi était écrit *M. J. M. a eu soin de cet édifice*, et la date 1688 était répétée sur la fenêtre prochaine. Ces initiales désignent sans doute l'architecte, dont le nom n'est plus connu que de Dieu. N'y a-t-il pas quelque chose de simple et de touchant dans ces deux inscriptions ?



Figure 2 Église de 1673(gravure rajoutée pour la compréhension, mais ne fait pas partie du Pouillé)

Le portail occidental, demeuré debout, est en plein cintre. Au-dessus de la baie de cette porte s'ouvre un second cintre découpé en plusieurs ressauts et formant ainsi une large niche à la base du clocher ; cette arcade abrite une niche intérieure renfermant une statue. Trois écussons, aujourd'hui martelés, sont sculptés sur la même ligne, au-dessus de l'archivolte de ce second cintre ; en supériorité on voit un autre grand écusson portant *d'azur au pont d'argent maçonné de sable*, qui est de Pontbriant, timbré d'une couronne et entouré du cordon de l'Ordre de Saint-Michel. Enfin, d'autres blasons apparaissaient naguère à l'extérieur des nefs. Ces écussons étaient ceux des seigneurs de la Houlle et de Pontbriant. Dès 1612, le sire de Pontbriant avait, en effet, une chapelle prohibitive en cette église, car cette année-là Jean du Breil, seigneur de Pontbriant, fonda par testament une messe tous les mercredis « en l'église de Saint-Briac, dans la chapelle et à l'autel de Nostre-Dame, vis-à-vis le tombeau dudit testateur estant dans ladite église ». Il fonda aussi une autre messe le lundi dans sa chapelle de l'église de Pleurtuit, et une autre le vendredi en sa chapelle de l'église de Saint-Lunaire, et de plus la distribution d'une mine de blé en pain aux pauvres de Pleurtuit le jour Saint-Jean-Baptiste, et autant aux pauvres de Saint-Briac le jour de la Trinité. En 1627, l'ordinaire autorisa René du Breil, seigneur de Pontbriant, à faire desservir dans la chapelle de son manoir de Pontbriant les messes susdites fondées à

Pleurtuit et à Saint-Briac. Ce seigneur fonda en même temps en ce sanctuaire une messe tous les dimanches, de sorte que le chapelain de Pontbriant y disait la messe tous les lundis, mercredis et dimanches.

Plus tard, en 1678, Louis du Breil, comte de Pontbriant, déclara que « par suite de l'annexion de la seigneurie de la Houlle à celle de Pontbriant, faite en 1650 par le roi, il se trouvait seigneur supérieur, fondateur et seul prééminencier en l'église de Saint-Briac, « où se voient ses armes au portail et ailleurs, ainsi que celles des seigneurs de Delbiest (*d'argent à une bande de gueules chargée de trois coquilles d'or*), qui estoient seigneurs de la Houlle en 1460 et jusqu'en 1520, avec leurs alliances; » il déclara aussi qu'il avait « un tombeau eslevé de terre dans le chanceau⁸, une lisière armoyée autour de l'église, et dans les chapelles les armes desdits seigneurs de la Houlle, et au-dessous desdites armes celles des Boutier, seigneurs de la Garde». Nous ignorions ces détails quand nous avons parlé (p. 499) de la chapelle du château de Pontbriant.

À l'intérieur de cette église, on remarquait au fond des vasques de deux bénitiers des poissons en sautoir sculptés dans la pierre. C'étaient comme les armes parlantes des pêcheurs qui avaient contribué à l'érection du monument. Le Pouillé MM. de Saint-Malo (1739-1767) nous dit, en effet « La fabrique de Saint-Briac n'a aucun revenu fixe, mais les habitans font en certains jours la pesche à son profit, ce qui produit assez. »

Les confréries du Saint-Sacrement et du Rosaire étaient érigées en l'église de Saint-Briac au siècle dernier.

En face de la grande porte est un reliquaire ou charnier, édicule partie en bois, partie en maçonnerie, sans caractère architectural. On lit seulement le quatrain suivant sur une tablette fixée à la claire-voie

*Homme, voilà ton sort ! Pour toi quel souvenir !
Apprends en me voyant qu'il faut enfin mourir.
De votre piété, j'implore l'assistance,
Secourez-moi, chrétiens, hâtez ma délivrance.*

Enfin, signalons un beau et pittoresque calvaire, appelé la Croix-des-Marins, élevé naguère près du bourg, sur un gigantesque amoncellement de pierres composant jadis un monument mégalithique.

CHAPELLES. 1°) Notre-Dame de l'Épine est mentionnée en 1727 comme chapelle frairienne⁹. Elle est en grande vénération dans toute la contrée et les marins y font de nombreux pèlerinages elle a été reconstruite de nos jours.

2) Saint-Pabu. Cette chapelle, dédiée à saint Tugdual, appelé Pabu par les Bretons, se trouvait au village de la Chapelle, là où s'élève aujourd'hui une croix très-vénérée, nommée Croix de Saint-Pabu. On a récemment retrouvé les fondations de ce petit sanctuaire.

3° La chapelle de la Houlle, dépendant du manoir de ce nom, existait encore en 1678 et était

⁸ Chanceau, grille, balustrade à jour, ordinairement en métal placé dans une église autour du chœur

⁹ Une frairie était une subdivision de paroisse, très fréquente en Bretagne

fondée de messes. Cette fondation fut transférée par les comtes de Pontbriant, seigneurs de la Houlle, dans la chapelle de leur manoir de Pontbriant, en Pleurtuit.

4° Immaculée Conception, chapelle moderne dépendant du couvent des Filles de la Sagesse.

5° Chapelle de la Mouette, joli petit édifice moderne bâti dans le parc de la villa de ce nom.

6° Chapelle du Nessay, oratoire également moderne dépendant du château de même nom.

ANCIEN MONASTÈRE. (Voy. tome III, 497). Petit monastère écrit au début du texte.

ASSISTANCE PUBLIQUE (Voy. tome III, 385). Leg fait le 8 décembre 1670 par Pierre Miniac, sieur de la Moinerie, d'une rente de 24 boisseaux de mouture, mesure de Chateauneuf, à prendre sur le moulin du Tertre, dépendant du Bois- Thoumelin, pour être distribués le jour Saint-Michel.

ÉCOLES (Voy. tome III, 457, 618 et 661). En 1768, une personne charitable, voulant rester inconnue, remit un capital de 4,800 liv. à M. Nouail, vicaire général de Saint-Malo, pour qu'il fondât deux écoles charitables au bourg de Saint-Briac, l'une pour les garçons et l'autre pour les filles. M. Nouail fit cette fondation le 5 juillet 1768 et stipula que l'école des garçons serait tenue par un ecclésiastique ayant 128 liv. d'appointements, et « enseignant gratuitement dans les principes de la religion, la lecture, l'écriture, le chiffre et même les premiers principes de latin. Quant à l'école des filles, elle serait faite par une femme ou fille capable, et de vertu éprouvée, recevant 64 liv. de traitement, et choisie, aussi bien que l'instituteur, par le recteur de la paroisse ». Cette double fondation fut approuvée le 12 août 1768 par Mgr des Laurents, évêque de Saint-Malo, et le 19 du même mois par un arrêt du Parlement de Bretagne.

FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE (Voy. tome III, 618). Dans l'archidiocèse de Rennes, les frères des écoles chrétiennes dirigent quatre-vingt-huit écoles communales avec 250 frères. À Saint Briac, école libre fondée en 1823, cours de navigation, trois frères.

FILLES DE LA SAGESSE. Voy. tome III, 661. En 1880, les sœurs de la Sagesse ont 19 établissements dans l'archevêché de Rennes. À St Briac, on note une école de fille et visite des pauvres malades, maison fondée en 1819, chapelle.

RECTEURS DE SAINT-BRIAC'.

Guillaume Bessic ,décédé vers 1557.

Jean Texier fut pourvu en 1557.

Nicolas .Berenger, pourvu en cour de Rome, prit possession en 1558 et résigna en faveur du suivant.

Noël Thomas, pourvu en 1560, résigna à son tour.

François Le Dos, pourvu le 20 février 1563, résigna presque aussitôt.

Pierre Quelo, pourvu le 24 mars 1562 et résigna en faveur du suivant.
François Le Dos fut pourvu le 1^{er} mai 1565 , décédé vers 1593¹⁰.
Guillaume Gaultier prit possession le 7 avril 1593 et résigna au suivant.
Pierre Peliczon fut pourvu le 10 janvier 1595.
Guillaume Locquet, décédé vers 1633.
Robert Daniel, pourvu le 7 mars 1633, résigna à la fin de l'année.
Julien Le Selloux fut pourvu le 29 décembre 1633.
Julien Jouoneaux résigna en 1665.
Julien Lescuyer fut pourvu le 6 janvier 1666.
Mathurin Lucas, décédé en 1685
Nicolas Boissel fut pourvu le 27 août 1685, décédé en 1717.
Jean-Baptiste Hardy fut pourvu le 23 novembre 1717, décédé le-6 juin 1765.
Gilles-Jean Apvril fut pourvu le 19 juin 1765 ; il résigna en faveur du suivant. Décès en août 1777.
François Eon fut pourvu le septembre 1777; décès le 20 octobre 1784.
Jean-Baptiste Le Breton de la Millière fut pourvu le 29 octobre 1784, sur le refus de Isaac-Alain Doublet, nommé le 22 octobre. Il gouverna jusqu'à la Révolution.
François -Mathurin Le Dret (1803-1832).
Jean-Toussaint Hesnon (1832-1848).
Joseph Rosty (1848, décès 1864)
Romain Boisard (1864-1876)
Isidore Beloin (1876-)

¹⁰ On remarque que 6 recteurs sont pourvus et résignent entre 1557 et 1565. A cette époque, les premiers calvinistes apparaissent en Bretagne. Y a-t-il eu des luttes religieuses à St Briac ?